



Jean-Baptiste Daudergnies 1827-1886
(photo archives Delforge, Basècles)

RECIT.

UN BASÉCLOIS ILLUSTRÉ: JEAN-BAPTISTE DAUDERGNIES.

Le Baséclois, amoureux d'histoire locale, vous contera avec plaisir et une certaine fierté le récit de la vie extraordinaire de Jean-Baptiste Daudergnies: cet ouvrier-carrier qui, au cours de son périple à travers la France, devint successivement manoeuvre, terrassier, chef de chantier, directeur d'entreprise et entrepreneur de travaux publics.

Comment parvint-il à gravir aussi rapidement tous ces échelons? Né à Basècles le 11 janvier 1827 (1), cet homme était issu d'un milieu très modeste. Comme son père et son grand-père, il commence sa vie professionnelle très jeune. A cette époque, peu d'enfants fréquentent l'école et, dès l'âge de 10 ans, ils travaillent tous dans l'industrie de la pierre.

Jean-Baptiste est ouvrier-chaufournier aux Etablissements Bernard, à la rue de Blaton. C'est un bon ouvrier, dévoué et son patron peut lui confier un travail, il le mène toujours à bien.

Au milieu du 19^{ème} siècle, de nombreux ouvriers belges partent vers la France pour apprendre un métier. Ils font leur "tour de France". Jean-Baptiste, lui aussi, veut tenter l'expérience. Il demande à son patron une quinzaine d'avance. En remerciement pour de multiples services rendus, celui-ci accepte.

En 1852, âgé de 25 ans, il quitte sa famille et son village natal pour se lancer dans l'aventure.

Les premières années sont difficiles: il travaille tantôt dans des fermes, tantôt dans des chantiers. Mais là où il passe il est toujours bien considéré. Doué d'une intelligence exceptionnelle, travailleur remarquable, il se retrouve rapidement à la tête d'une entreprise construisant des lignes de chemin de fer. La réussite, la prospérité, la chance ne devaient plus le quitter.

Entretiens, Jean-Baptiste épouse Amélie Passerieux, fille d'un magistrat de Perpignan. Son entreprise de construction devient l'une des plus importantes de France. C'est un meneur d'hommes, voilà sa véritable force.

En 1875, il fait bâtir un magnifique château à Sainte-Eugénie, près de Perpignan, demeure qu'il habite avec son épouse et son fils César.

Et les travaux sont de plus en plus importants. Il construit plusieurs lignes de chemin de fer en Roumanie, en Andalousie, au Portugal où il entreprend également les travaux du port de Porto. C'est à cette époque qu'il revient à Basècles.

Par un après-midi de juin 1872, une magnifique calèche tirée par quatre chevaux blancs arrive à Basècles, traverse le village et s'arrête devant l'église. Un colosse barbu, la démarche imposante, apparaît. Il est très vite reconnu: "*Mais ch'est Baptis', el garchon Degonde Glenne...*" (2) La population l'accueille en héros. Il est invité partout, entre autres chez Battaille, à la brasserie Danhaive et chez Bernard.

En 1882, il dirige plusieurs travaux en Belgique, notamment à Godarville où il perce le fameux tunnel. C'est à ce moment qu'il fait bâtir par l'architecte Carpentier de Beloeil un château à l'emplacement de la maison paternelle. (3) Cette demeure princière est inaugurée en 1885. Toutes les autorités du village sont présentes: Etienne Clément, bourgmestre, Désiré Battaille et François Danhaive, échevins, ainsi que tous ses amis sont invités à cette réception grandiose. Ces festivités durent plusieurs jours et de nombreux fûts sont mis en perce. Chaque soir, d'éblouissants feux d'artifice illuminent le ciel de Basècles. (4)

Agé de 58 ans, Jean-Baptiste peut se retirer des affaires et profiter de son immense fortune. C'est ce qu'il compte faire. Mais hélas, là n'est pas sa destinée...

Quelques mois plus tard, en février 1886, Ferdinand de Lesseps, diplomate français et instigateur de canal de Suez, vient rendre visite à Daudergnies et lui propose de poursuivre les travaux du canal de Panama. Jean-Baptiste refuse. Il dira même à une tante: "J' n'ai pu dangé d'iords." Mais Clémenceau, ministre français, ne désarme pas. Il envoie de nouveau Ferdinand de Lesseps à Basècles et celui-ci emmène Daudergnies à Lille où ils rencontrent Clémenceau. Par je ne sais quel stratagème, ce dernier parvient à convaincre Daudergnies qui accepte de partir pour la Colombie.

Le 22 mars 1886, Jean-Baptiste Daudergnies fait ses adieux à ses parents et amis. Ce soir là, son carrosse parcourt une dernière fois les rues du village. Tous les Baséclois sont sortis pour saluer leur ami avant son départ.

Il s'embarque quelques jours plus tard pour Panama, accompagné de son ingénieur, Monsieur Tabary, et de quelques ouvriers baséclois. Le 15 avril 1886, ils débarquent aux Amériques. Le lendemain, atteint de troubles bizarres, Jean-Baptiste agonise. Il pousse des cris épouvantables, il a la tête en feu. Trois jours plus tard, après des souffrances atroces, il meurt à l'hôtel du Colon.

On n'a jamais su déterminer les circonstances exactes de sa mort. La fièvre jaune qui faisait à cette époque de nombreuses victimes sur la terre colombienne, une insolation ou encore un empoisonnement car Daudergnies avait engagé toute sa fortune dans ces travaux.

L'annonce de sa mort provoqua une vive émotion dans toute la population basécloise. Son corps fut rapatrié et on l'enterra à Sainte Eugénie où sa femme et son fils demeuraient. (5)

Pour ses compagnons, de retour au village, cette mort mystérieuse n'était autre qu'un assassinat.

Cet homme simple était considéré de tous. Il avait fait des dons remarquables à l'église (6), à diverses sociétés et également aux enfants des écoles à qui il avait offert un livret d'épargne.

Le 24 avril 1886, un service religieux fut célébré à l'église paroissiale. Les jours suivants, le château fut pillé. Une partie du mobilier, de la bibliothèque, de la vaisselle disparurent ainsi qu'une importante somme d'argent. En effet, pour partir à Panama, Jean-Baptiste aurait, paraît-il, reçu un million de francs-or. Cette fortune n'a jamais été retrouvée.

La famille Daudergnies fut très éprouvée dans l'année qui suivit. Cinq ou six mois plus tard, son épouse mourut, écrasée par un tonneau. En 1887, son fils César fut victime d'un accident sur un champ de foire. Mais la descendance des Daudergnies fut assurée peu après par la naissance d'un fils posthume. J'ai d'ailleurs retrouvé à Paris la trace de cette famille déjà connue à Basècles en 1614.

Aujourd'hui, le seul témoin de toute cette histoire est ce magnifique château qui restera bien des années encore pour perpétuer la mémoire de Jean-Baptiste Daudergnies, entrepreneur de travaux publics et Chevalier de la légion d'honneur.

Un souhait peut-être...

Quand viendra le jour où l'on changera la dénomination de certaines rues de notre village, pourquoi ne donnerait-on pas à l'une d'entre elles, le nom de cet illustre Baséclois?

Pierre-André Delforge.

(1) A.E.T. Registres paroissiaux II Basècles (paroisse) n°6.

(2) Aldegonde Buffe était la mère de Jean-Baptiste. Elle travaillait à la sucrerie Battaille. (témoignage Etienne Delbecq)



Le château Daudergnies, à Basècles . 1885
(photo archives Delforge, Basècles)

(3) En 1885, ce château coûta 850.000 francs-or.

(4) Les feux d'artifice sont tirés du jardin de Joseph Albot qui habitait à l'époque à la rue des Préaux. (actuelle rue E. Royer, en face du Vert Gazon)

(5) Le monument funéraire fut livré par les Etablissements Saffre-Ponchelet. Une équipe de marbriers baséclois allèrent monter ce monument.

(6) Le maître-autel, en marbre de Gênes, est un don de Jean-Baptiste Daudergnies. Il offrit également deux cloches, en 1876. Celles-ci furent volées par les Allemands au mois d'août 1943.



ARCHEOLOGIE.

LE GISEMENT PRÉHISTORIQUE DE LA BASSE-PÂTURE, À WADELINCOURT.

Le mont Fauviaux-altitude 87 m.- forme un plateau situé aux confins des communes de Wadelincourt et d'Ellignies-Sainte-Anne et une forte dépression de terrain, chutant presque à la verticale, qui plonge vers la commune d'Ellignies. Une source coule à proximité. Tous ces terrains étant formés de prairies, le lieu porte le nom de Basses Pâtures. En direction de la Chaussée Brunehault nous rencontrons une ferme: la ferme Fagnot, entourée de champs bien plats propices aux Danubiens qui y établirent un campement naguère.

Découverte du gisement.

De nombreux éclats de silex et de pierres taillées jonchaient le site. Ils furent découverts, par prospection de surface, en 1964, par Yvon Gahide et moi-même.

Description des pièces et datation.

1. Paléolithique supérieur.

Sans être trop affirmatif dans mes propos, je dois supposer que deux lames du paléolithique ont été découvertes sur ce site.

Lames de 6 cm. de longueur, 1 cm. de largeur, silex noir mais patine blanche typique du paléolithique moyen, mais je n'irai pas jusque là dans mes affirmations. (\pm 13.000 avant J.-C.)

2. La période transitoire entre la pierre taillée et la pierre polie, c'est-à-dire entre le paléolithique et le néolithique:

Le mésolithique. (\pm 9.000 avant J.-C.)

Cette période est représentée par quelques silex bien spécifiques:

- deux pointes de flèches à tranchant transversal, plus large que haut, silex brun.
- une feuille de gui, du maglémosien, très courant dans l'estuaire de l'Escaut (Tamise), silex brun.
- quelques silex géométriques (triangles) microlithiques.

3. Age de la pierre polie ou néolithique. (\pm 5.000 avant J.-C.)

Sur cette période, les silex abondent et sont très représentatifs:

- pointes de flèches foliacées
- grattoirs discoides
- tranchants de haches polies, débris de haches polies, aucunes intactes
- lames et lamelles en grande quantité
- pointes de flèches à tranchant transversal, plus hautes que larges, débitées d'une hache polie cassée (le dos de la pointe est poli)